

NOTRE SUPPLEMENT MUSICAL

Pygmalion

scène lyrique par M. J.J. ROUSSEAU
mise en musique par M. Henri
HAMAL
maître de chapelle de la cathédrale de
Liège.

Dans son *Dictionnaire de musique* publié à Paris en 1768, Jean-Jacques Rousseau définit la scène lyrique en l'opposant au monologue :

Scène - s.f. On distingue en Musique lyrique la Scène du Monologue en ce qu'il n'y a qu'un seul acteur dans le Monologue et qu'il y a dans la Scène au moins deux interlocuteurs. Par conséquent, dans le Monologue, le caractère du Chant doit être un, du moins quant à la personne; mais dans les Scènes, le Chant doit avoir autant de caractères différents qu'il y a d'interlocuteurs [...]. Chaque Acteur, dans les diverses passions qu'il exprime, doit toujours garder un caractère qui lui soit propre et qui le distingue d'un autre Acteur [...].

Monologue - s.m. Scène d'Opéra où l'Acteur est seul et ne parle qu'avec lui-même. C'est dans les Monologues que se déploient toutes les forces de la Musique ; le Musicien pouvant s'y livrer à toute l'ardeur de son génie, sans être gêné dans la longueur de ses morceaux par la présence d'un Interlocuteur. Ces Récitatifs obligés qui font un si grand effet dans les Opéras Italiens n'ont lieu que dans les Monologues.

Parmi les sujets traités en monologues, scènes ou duodrames au XVIII^e siècle, la légende de Pygmalion occupe une place de choix. "Pygmalion, fameux sculpteur, aima tellement une statue de Vénus qu'il avait faite qu'il l'épousa. Il demanda avec instance à Vénus que cette statue fût animée, ce que cette déesse lui accorda, et il en eut Paphus", du moins s'il faut en croire M. Chompré, qui se base sur les *Métamorphoses* d'Ovide...¹. La fable antique a inspiré les peintres Boucher, Van

Loo, Deshays, le sculpteur Falconet (1763) et de nombreux poètes. Mais c'est surtout la *scène lyrique* écrite par J. J. Rousseau (1762) qui a laissé des traces dans l'histoire du théâtre. A cause de la célébrité de l'écrivain, de ses démêlés avec l'auteur de la musique, Horace Coignet, un amateur de Lyon, mais surtout parce que "la conception scénique de ce *Pygmalion* était chose vraiment très nouvelle"².

Sauf la brève intervention finale de Galathée, la pièce est un monologue avec pantomime, où la voix déclame au lieu de chanter. Des intervalles variables sont ménagés dans le discours du sculpteur. C'est là - et aussi pendant la pantomime - qu'intervient le commentaire musical de l'orchestre. "C'était là une conception nouvelle, et d'une nouveauté vraiment hardie, poursuit Tiersot. [Car] c'est l'action intérieure, la psychologie des personnages que voulait essentiellement exprimer Jean-Jacques"³.

Représenté à Lyon en 1770, *Pygmalion* fait un tour d'Europe avant de remporter, le 30 octobre 1775, un éclatant succès sur la scène du Théâtre français à Paris.

Le thème de Pygmalion a connu un très vif succès en Allemagne au XVIII^e siècle. De toutes les oeuvres - lyriques ou parlées - qu'il a suscitées, c'est le monodrame de Georg Benda (1722-1795) qui fut la plus célèbre. Précédemment, Benda avait composé la musique de *Medea* (Leipzig, 1771) et de *Ariadne auf Naxos*, duodrame (Gotha, 1775) qui avaient fort impressionné les spectateurs. On sait que la représentation à Mannheim de *Medea* en 1778, avait beaucoup intéressé Mozart, surtout en ce qui concerne l'expression des sentiments des personnages par l'orchestre.

Je n'ai rien trouvé sur la genèse du *Pygmalion*, scène lyrique par M. J.J. ROUSSEAU, mis en musique par Henri HAMAL (Liège 1744-1820). Il n'en parle pas dans ses *Annales*, où je relève pourtant deux allusions à des pièces du même type⁴. La première à propos du programme présenté lors de l'inauguration de la Société d'Emulation, le 2 juin 1779. "[...] Enfin, la séance se termina par une espèce de scène lyrique dont les paroles, composées par M. Dreux, avaient été mises en musique par M. Henri Hamal"⁵

Il est intéressant de relever que Pierre-Lucien-Joseph Dreux (Tours 1756-1827) s'occupa à Liège de la rédaction de *L'Esprit des journaux* et qu'il fut membre fondateur de la Société d'Emulation.

L'autre allusion suit de près :

"Le 28 janvier 1780, les comédiens nous donnèrent une pièce intitulée *Le Second Apollon*, scène lyrique en vers, dans laquelle se trouve renfermée l'érection du buste de Grétry. Les paroles étaient du sieur Alexandre, comédien du théâtre de Liège".

Il s'agirait pourtant ici d'une comédie lyrique traditionnellement composée à l'occasion de l'installation provisoire du buste de Grétry sculpté par Evrard sur le Théâtre⁶.

Le *Pygmalion* de Hamal a-t-il été exécuté ? Où ? Quand ? Par qui ? Je n'ai relevé aucune piste à ce sujet. Le Fonds Terry (Conservatoire de Liège, FT 469) contient la partition d'orchestre (2 hautbois, 2 bassons, 2 cors, 4^{es} à cordes et basse) et un matériel d'orchestre complet, ainsi que deux exemplaires d'une réduction pour clavier. C'est l'un d'eux que nous reproduisons ici. L'état des parties d'orchestre laisse croire qu'elles ont servi, mais pour très peu d'exécution. Etait-ce pour le plaisir de ses amis, Reynier, Henkart, Bassenge, Fassin, Defrance, les Lhoest ? Peut-être trouvera-t-on un jour chez l'un d'entre eux une allusion à cette intéressante pièce de Hamal.

Je dois ajouter que la réduction au piano de ce *Pygmalion* ne rend pas justice à l'oeuvre, la partition d'orchestre est beaucoup plus vivante. Certes, la réduction montre bien les procédés musicaux mis en oeuvre dans le genre monodrame ou scène lyrique. Mais la partition révèle des qualités d'orchestration qui méritent que l'on accorde quelque attention à cette oeuvre originale, d'esprit moderne, du dernier maître de chant de la cathédrale Saint-Lambert.

José QUITIN

Notes

1. CHOMPRE, *Dictionnaire abrégé de la Fable*, 17^{ème} éd., Lyon, 1811.

2. Julien TIERSOT, *Jean-Jacques Rousseau*, Paris, 1920. On trouvera de nombreux détails intéressants sur *Pygmalion* aux pages 156-157, 160-166, 225-227. Voir aussi p. 152 l'idée donnée par Rousseau "d'une espèce de pièce, moitié drame, moitié pantomime que Mme d'Epinay composa et dont il fit encore la musique "lors des fêtes de l'inauguration du château de la Cheyrette, à Montmorency. Enfin, p.207-208, Tiersot souligne la nouveauté de la "pantomime d'action" que Rousseau a introduite dans le divertissement de son *Devin du village* (1752).

3. J. TIERSOT, *op. cit.*, p. 160-161.

4. Henri HAMAL, *Annales de la musique et du théâtre à Liège de 1738 à 1806*, avant-propos, introduction et notes par M. BARTHÉLEMY, Liège, Mardaga, 1989, p. 131 et 132.

5. Selon Léonard TERRY, cette "espèce de scène lyrique" serait la cantate conservée au Fonds Terry T433 (inventaire Barthélémy n°284) pour plusieurs solistes, chœur et orchestre qui commence par : "C'est ici que les arts vont dresser leurs trophées...".

6. J. MARTINY, *Histoire du Théâtre de Liège*, Liège, 1887, p. 44-46 et 535.